Louis de Saussure, *Temps et pertinence. Eléments de pragmatique cognitive du temps*

Adeline Patard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2191>

DOI : 10.4000/praxematique.2191

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 200-204

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Adeline Patard, « Louis de Saussure, *Temps et pertinence. Eléments de pragmatique cognitive du temps* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 42 | 2004, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2191> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2191>

Louis DE SAUSSURE, 2003

TEMPS ET PERTINENCE. ÉLÉMENTS DE PRAGMATIQUE COGNITIVE DU TEMPS

Bruxelles : Duculot, 328 p.

Dans cet ouvrage, L. de Saussure pose les jalons d'un modèle de traitement de la pragmatique du temps dans une perspective « référentielle » et procédurale. Ce travail s'organise en deux parties : la première partie constitue une lecture critique des approches sémantiques et pragmatiques du temps ayant nourri la réflexion de l'auteur, la seconde développe ses propres hypothèses.

Dans le premier chapitre de la première partie, L. de Saussure s'intéresse aux approches dites « référentielles » qui partagent notamment l'idée que le temps verbal a pour rôle essentiel de référer à un moment du temps. L'auteur présente d'abord les théories de Port-Royal à Reichenbach qui définissent les temps verbaux à l'aide de coordonnées de repérage, démarche qu'il poursuivra dans son modèle en utilisant les repères E (*point of event*), S (*speech point*) et R (*reference point*) définis par Reichenbach. L. de Saussure traite ensuite de deux théories sémantiques formelles qui convoquent des règles discursives logiques pour récupérer la référence temporelle : la DRT (Discourse Representation Theory) de Kamp (1981) qui fonde les relations temporelles entre énoncés sur les temps verbaux (L. de Saussure reprendra la méthode algorithmique employée), et la SDRT (Segmented Discourse Representation Theory) de Lascarides et Asher (1993) qui rend compte de l'interprétation de l'ordre temporel par le biais de types de relations de discours entre énoncés, conception qui inspirera aussi dans une certaine mesure le modèle de l'auteur. L. de Saussure réfléchit ensuite à l'impact des classes aspectuelles sur la détermination de la référence temporelle grâce à l'étude des travaux réalisés par les approches sémantico-aspectuelles classiques mais aussi par la théorie formelle des DAT (Dynamic Aspect Trees) de ter Meulen (1995). Contre cette dernière, il conclut que les classes aspectuelles n'influent pas directement sur l'ordre temporel.

Au second chapitre, L. de Saussure traite des paradigmes « non référentiels » selon lesquels le temps verbal communique une attitude psychologique du locuteur. Il étudie d'abord les approches psychologiques de Damourette et Pichon, et de Guillaume — le terme de cognitif serait d'ailleurs plus approprié pour ce dernier — pour qui le temps verbal témoigne d'opérations mentales spécifiques. Il retiendra notamment des premiers que les temps en *-ait* comme l'imparfait dénotent que le procès est envisagé à partir d'une actualité différente de celle du locuteur ; et de Guillaume, sa description de l'aspect des temps verbaux en termes de saisie « interne » (pour l'imparfait) ou de saisie « externe » (pour le passé simple)

du procès. L. de Saussure s'intéresse ensuite aux approches textuelles et discursives (notamment celles de Benveniste et de Weinrich) qui voient les temps verbaux comme le signe d'appartenance à un type de discours spécifique. Tout en reconnaissant l'existence de types caractérisés par l'emploi de certains temps verbaux, il conclut que ces typologies ne sont pas suffisantes pour expliquer à elles seules les temps verbaux et les relations temporelles entre énoncés. Il retient néanmoins des approches discursives la distinction entre temps *autonomes* et temps *anaphoriques*, distinction dont il rendra compte dans son modèle en termes d'opérations sur des coordonnées temporelles.

L. de Saussure consacre le dernier chapitre de sa première partie à la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson. Il en présente et discute les principes fondamentaux auxquels il adhère globalement : l'idée héritée de Paul Grice que le sens d'un énoncé est sous-déterminé linguistiquement et que le destinataire, guidé par la recherche de pertinence, doit retrouver par inférence l'intention communicative du locuteur ; les concepts d'*environnement* et d'*effets cognitifs* ainsi que les distinctions entre *usages descriptifs* et *usages interprétatifs* (cette distinction sera notamment utilisée par l'auteur dans la description de certains temps verbaux comme l'imparfait), et entre *expressions lexicales* (qui encodent des informations conceptuelles) et *expressions procédurales* (qui apportent des contraintes interprétatives sur le traitement des informations conceptuelles comme c'est le cas des temps verbaux et des connecteurs). L. de Saussure aborde aussi la question du temps telle qu'elle a été traitée par la théorie de la pertinence. Il présente notamment le MID (modèle d'inférence directionnel) développé par Moeschler (2000) qui manipule des traits directionnels attribués à des éléments linguistiques pour rendre compte de l'ordre temporel. Ce modèle est finalement écarté du fait de ses faiblesses internes.

Dans la seconde partie de son ouvrage, L. de Saussure expose son modèle pragmatique procédural du temps.

Le premier chapitre pose les principes d'une computation procédurale de l'ordre temporel. La logique choisie est « non-prudente », le destinataire ne parcourant pas toutes les possibilités interprétatives mais adoptant celle qui est à un point donné la plus prometteuse. Il opte ensuite après discussion pour une conception ponctuelle du point de référence (R). Puis il établit en évoquant les approches aspectuelles que seul l'aspect verbal est pertinent pour le calcul de l'ordre temporel. L. de Saussure montre également que, lors de l'interprétation, le destinataire traite un énoncé en le mettant en relation avec les représentations mentales des énoncés antérieurs. Enfin, l'auteur détaille les différentes configurations que peut prendre un énoncé en ce qui concerne l'ordre temporel.

Le chapitre 2 traite de deux contraintes centrales dans le calcul procédural de l'ordre temporel qui manipule la coordonnée E correspondant au moment du temps où l'événement a lieu : les connecteurs et les adverbiaux d'une part, et les relations conceptuelles d'autre part. Après avoir posé que seuls les connecteurs strictement temporels ont une influence sur l'ordre temporel, L. de Saussure rend compte du fonctionnement procédural des connecteurs et des adverbiaux de temps. Il explique notamment que, tandis que les adverbiaux encodent des procédures simples, les connecteurs peuvent, en plus de délivrer une instruction temporelle, avoir un contenu conceptuel. L. de Saussure décrit ensuite les contraintes délivrées par les relations conceptuelles qu'il définit comme les relations entretenues entre des événements du monde et élaborées contextuellement à partir des connaissances partagées par les intervenants. Il établit pour cela une typologie de ces relations en fonction de leur nature et de la force des contraintes qu'elles exercent afin de pouvoir faire des prévisions sur l'ordre temporel.

L. de Saussure consacre le chapitre 3 au temps verbal représentant pour lui le troisième type de contrainte s'exerçant sur le calcul de la référence temporelle en manipulant la coordonnée R (point de référence). L'auteur établit d'abord les instructions par défaut délivrées par les temps passés de l'indicatif. Puis, en confrontant ses hypothèses à des énoncés hétérogènes présentant des temps différents, il se conforte dans l'idée que les temps verbaux ont bien une instruction par défaut ne variant pas selon le contexte mais tenant compte d'une coordonnée en mémoire fixée par le traitement d'un énoncé précédent.

Dans le dernier chapitre, L. de Saussure explicite la procédure générale de l'ordre temporel qu'il donne comme modulaire, c'est-à-dire comme s'appuyant sur les sous-procédures s'y branchant et correspondant aux différents éléments déterminant l'ordre temporel. Celles-ci sont pour lui des lieux d'échange d'informations entre les différentes opérations, permettant ainsi la gestion des conflits entre les contraintes. Enfin, L. de Saussure met en application le modèle proposé à l'aide de textes authentiques ou inventés.

Cet ouvrage présente une réflexion intéressante et un modèle original sur la problématique du temps, en particulier sur le thème de l'ordre temporel, qui contribue à n'en point douter à faire avancer le débat. Pour alimenter ce débat, je ferai trois remarques :

- ▷ Les propositions de L. de Saussure s'appuient surtout sur des exemples forgés, ce qui ne va pas sans poser problème. En effet, d'un point de vue méthodologique, il n'est guère souhaitable de se fonder sur de telles données, les jugements d'acceptabilité pouvant être plus ou moins biaisés par la théorie même que le linguiste cherche

à créditer. On peut prendre l'exemple cité p. 223 censé montrer que les instructions des temps verbaux sont plus fortes que celles délivrées par les relations conceptuelles : (1) *Le condamné s'évanouit. Le juge lut la sentence.* Pour L. de Saussure ces phrases sont correctes et les procès dénotés sont interprétables successivement (l'action de *s'évanouir* précède l'action de *lire*) du fait de l'instruction en avant du passé simple. Il est cependant très peu probable que de telles phrases soient ainsi énoncées successivement dans le langage naturel : on attendrait plutôt la séquence (2) *Le juge lut la sentence. Le condamné s'évanouit.* (1) n'est donc pas acceptable comme tel au niveau de la relation temporelle à inférer. Cela ne peut venir que du fait que la relation conceptuelle *lire-s'évanouir* (impliquant ici une lecture en arrière) bloque l'instruction en avant du passé simple. En conséquence, la prédominance des temps verbaux sur les relations conceptuelles en termes de contraintes sur l'interprétation de l'ordre temporel semble remise en cause.

- ▷ Par ailleurs, la valeur de base attribuée par L. de Saussure à tel ou tel temps verbal ne me semble pas correspondre aux faits. Par exemple, L. de Saussure avance que le passé simple fait progresser le temps par défaut. Or, un exemple tel que *J'ai marché, réveillant les haleines vives et tièdes, et les pierreries regardèrent et les ailes se levèrent sans bruit* (Rimbaud, *Aube*), où aucune contrainte ne vient s'opposer à l'instruction en avant du passé simple mais où c'est l'interprétation simultanée des procès *marcher*, *regarder* et *se lever* qui est préférée, montre bien que ce n'est pas le cas. Il serait peut-être plus juste d'admettre comme il est courant dans la littérature que le passé simple présente un procès depuis sa borne initiale jusqu'à sa borne finale. Cela explique sa propension à porter l'avancée du temps, la progression temporelle entre deux procès consécutifs étant plus facilement envisagée si la borne finale du premier procès et la borne initiale du second procès sont marquées.
- ▷ En règle générale, le dispositif procédural de L. de Saussure a du mal à appréhender les temps verbaux lorsque les coordonnées temporelles sur lesquelles ceux-ci se fondent sont difficilement récupérables. C'est par exemple le cas de l'imparfait cité p. 265 : *Marie-France reçut une contravention. Elle roulait trop vite.* Ici, c'est le point P de l'imparfait correspondant dans le modèle de l'auteur au moment interne au procès à partir duquel celui-ci est envisagé qui ne peut être identifié. L. de Saussure justifie alors cet emploi qu'il juge interprétable par le fait qu'il exprime le point de vue de Marie-France ou du gendarme qui donne la contravention. Cependant cette solution

ne paraît pas satisfaisante. Peut-être vaudrait-il mieux se contenter de dire que l'imparfait situe un procès dans le passé de façon sécante sans chercher à rattacher ce procès à une coordonnée récupérable d'après le co(n)texte.

Ces deux dernières remarques appellent à une réflexion plus globale sur l'appréhension de L. de Saussure des temps verbaux. Les problèmes évoqués résident peut-être dans le fait que l'auteur tente de systématiser les effets pragmatiques des temps verbaux sur l'ordre temporel, effets qui pourraient ne pas être en réalité prédictibles. Cela expliquerait pourquoi le passé simple ne fait pas toujours progresser le temps même en co(n)texte favorable et aussi pourquoi les coordonnées sur lesquelles s'appuient les temps verbaux et qui permettent d'établir l'ordre temporel ne sont pas toujours disponibles. Ainsi, même si certaines formes verbales ont plus d'affinités avec telles ou telles relations temporelles, elles pourraient ne pas contribuer en elles-mêmes à déterminer l'ordre temporel.

Adeline PATARD
Praxiling